

La Biennale de Venise

Début juin, la 53^e biennale de Venise a réuni artistes, commissaires et critiques avant de s'ouvrir au grand public jusqu'au 22 novembre. Au programme : les pavillons historiques dans les Giardini, des événements collatéraux dans divers lieux de la ville et l'exposition confiée à Daniel Birnbaum à l'Arsenal, "Making Worlds".

Au pavillon britannique

Mieux vaut se présenter de bonne heure au pavillon britannique afin de réserver sa place pour la projection du dernier moyen métrage de Steve McQueen intitulé *Giardini*. Le film est projeté en split screen juxtaposant deux zones au format Cinémascope ; l'image particulièrement allongée évoque les dispositifs vidéo que l'on visualise davantage en environnement ou en performance. Mais l'œuvre de l'artiste anglais possède un début et une fin. Quant au décor de cette narration, il est tout à fait en cohérence avec ce qui se passe au-dehors puisque ce sont bien des jardins municipaux de Venise, ceux-là même où se situent les historiques pavillons internationaux de la biennale, dont il est question. Mais l'action se déroule au creux de l'hiver, quand les jardins sont fermés au public, quand il n'est question ni d'art ni d'architecture, à cette saison sans bousculade, où le temps même semble affecté, comme étiré. Les principaux acteurs sont des chiens errant dans les allées, sur fond de clameurs du stade voisin. La vie est alors ailleurs en cette ville où le moindre mètre carré est si précieux.



Steve McQueen, "Giardini", 2009

Shaun Gladwell, "Interceptor Surf: Daydream Mine Road", 2009



Au pavillon australien

Devant le pavillon australien stationne l'exacte réplique de la Ford Falcon que conduit le policier Rockatansky dans le film *Mad Max* de George Miller (1979). Drôle d'idée que de garer une voiture dans une ville sans rue ? On comprend, à l'intérieur de l'exposition, la raison de cette étrange présence en visualisant la séquence vidéo intitulée *Interceptor Surf: Daydream Mine Road* de Shaun Gladwell. On y retrouve le puissant V8 avançant sur l'une de ces routes emblématiques du paysage australien désertique, dont le sable orangé s'harmonise à merveille avec le bleu d'un ciel d'été. Un homme, vêtu de noir des bottes jusqu'au casque, en sort par la vitre ouverte pour se mettre doucement à surfer sur le bolide qui, bien que lancé à pleine vitesse, évolue dans la lenteur d'un ralenti. Quant aux légères hésitations dans les gestes que cette cadence rend perceptibles, elles participent d'une relative grâce.

Adresses Web

- La Biennale de Venise : www.labiennale.org
- Pavillon britannique : venicebiennale.britishcouncil.org
- Pavillon australien : www.australiavenicebiennale.com.au
- Péter Forgács : www.forgacspeter.hu
- Mark Lewis : www.marklewisstudio.com
- Pavillon polonais : www.labiennale.art.pl
- Ragnar Kjartansson : this.is/rassi
- John Gerrard : www.johngerrard.net
- Pavillon Internet : www.padiglioneinternet.com

Au pavillon hongrois

"Aussi surprenant que cela paraisse, la civilisation occidentale du XXI^e siècle montre les signes grandissants d'une suspicion ethnique et d'une xénophobie paranoïaque", souligne le commissaire de l'exposition "Col Tempo - The W. project" de Péter Forgács. L'auteur, un habitué du "found footage" (l'utilisation d'archives), a exploité les images anthropométriques, fixes et animées, réalisées par un anthropologue nazi autrichien entre 1939 et 1943. Les portraits de prisonniers de guerres côtoient ceux de gardes de la Wehrmacht et de villageois locaux. Où l'uniforme s'oppose à la nudité, l'arrogance à l'humilité ; les regards, le plus souvent, sont hagards. Non loin du mur vidéo qui regroupe 96 de ces prétendues études scientifiques, quelques portraits encadrés offrent une relation plus intime aux spectateurs. Des images dont le statut oscille entre peinture et photographie, entre photographie et vidéo. Les sujets comme les cadres leur confèrent des allures de peintures, tandis que les mouvements des visages en rotation, rendus imperceptibles par leur extrême lenteur, situent ces portraits dans le fragile interstice qui sépare le photographique du filmique.



Péter Forgács, "Col Tempo - The W. Project", 2009



Mark Lewis, "The Fight", 2008

Au pavillon canadien

Quelques films récents de Mark Lewis sont projetés en boucle et en silence au sein du pavillon canadien. L'artiste, vivant et travaillant à Londres, est connu pour l'intérêt qu'il porte aux codes visuels inhérents aux diverses pratiques cinématographiques. Il explore, dans cette exposition portant le nom de l'un de ses films, *Cold Morning*, l'étrangeté du rapport entre premier et arrière-plan qu'induit l'usage de la technique nommée rear projection, chère à Alfred Hitchcock. Ce trucage, consistant à utiliser pour l'arrière-plan d'une scène la projection de séquences préalablement acquises, a été exploité par Mark Lewis pour la réalisation de *The Fight*. Deux temporalités s'imbriquent donc : au premier plan, deux groupes d'hommes et de femmes se provoquent énergiquement, alors qu'à l'arrière-plan, des passants ne prêtent évidemment aucune attention à cette rixe en devenir. Aucun coup ne partira puisque l'action consiste à prolonger la tension tout au long de ce film où les gestes sont sous contrôle des acteurs jouant dans la retenue. Où les provocations verbales sont, elles aussi, contenues par le silence...

Au pavillon polonais

L'installation vidéo *Guests* a été spécialement conçue pour le pavillon polonais par Krzysztof Wodiczko, né à Varsovie en 1943 et aujourd'hui professeur au Massachusetts Institute of Technology de Cambridge. L'espace intérieur de l'exposition est ouvert à l'aide de fenêtres vidéo où se jouent de petites scènes. L'aspect quelque peu laiteux des vitres virtuelles ne nous laisse percevoir que les silhouettes floues de ceux qui restent au-dehors. Et les acteurs du dehors, préalablement filmés, ne sont autres que des immigrants vivant en Pologne ou en Italie et provenant de diverses régions du monde. "Des gens qui, n'étant pas chez eux, restent "d'éternels invités"", selon Bozena Czubak, commissaire du projet. Le titre même de l'exposition, *Guests*, donne ainsi un caractère social à cette installation vidéo d'une rare efficacité et d'une réelle beauté. C'est du reste l'une des œuvres qui continuait à m'habiter durant mon retour de Venise lorsque je contempiais, du hublot de l'avion, le parfait dégradé allant de l'orangé d'un soleil couchant au bleu d'un ciel sans nuages. Car c'est dans une lumière similaire que baignent les "éternels invités" de l'installation, derrière des fenêtres virtuelles évoquant les parois de nos peurs de l'étranger, de l'autre.

Krzysztof Wodiczko, "Guests", 2009



Au Palazzo Michiel dal Brusà

Bon nombre de pavillons internationaux, à l'instar de celui dédié à l'Islande, se situent en dehors des Giardini, dans Venise. Ainsi, l'Islandais Ragnar Kjartansson a investi le rez-de-chaussée du Palazzo Michiel dal Brusà, donnant sur le Grand Canal, avec une installation vidéo intitulée *The End*. On y découvre l'artiste accompagné du musicien David Thor Jonsson dans les montagnes rocheuses canadiennes. Les cinq projections vidéo du dispositif correspondent à cinq prises où les deux musiciens interprètent, avec différents instruments, un même morceau de country. Aussi, la neige et la musique participent à unifier cinq temporalités distinctes. On pense inévitablement aux musiciens qui, par la magie des studios d'enregistrement, se retrouvent sur un même album sans pour autant s'être rencontrés un jour. Mais cette réunification de multiples temporalités, par l'image comme par le son, évoque, à l'inverse, les réseaux de communication qui autorisent des individus, pourtant localisés en différents endroits du monde, à partager un même moment.



Ragnar Kjartansson, "The End - Rocky Mountains", 2009



© GIORGIO ZUCCHINATTI

Paul Chan, "Sade for Sade's Sake", 2008-2009

A l'Arsenal

C'est une véritable carte blanche qui est offerte, à l'Arsenal, au commissaire Daniel Birnbaum. Celui-ci relève le défi avec l'exposition "Making Worlds" rassemblant des œuvres d'une relative diversité. Parmi elles, on remarque l'animation de Paul Chan, *Sade for Sade's Sake*, projetée à même le mur intérieur du bâtiment. Le titre est inspiré de la célèbre phrase "Art for art's sake" (l'art pour l'art). Quant au remplacement du mot "art" par le nom du non moins célèbre marquis, il prend sens dès lors que l'on saisit l'activité des silhouettes qui peuplent l'image : pratiques sexuelles et rituels religieux s'y mêlent. Et puis, il y a ces rectangles qui apparaissent, avant de disparaître, à la hauteur où sont ordinairement accrochées les œuvres d'art. L'art, comme le sexe et la religion, est en effet une pratique commune à tous les mondes dont Daniel Birnbaum souligne la pluralité par le titre de son exposition.

John Gerrard, "Grow Finish Unit", 2008

Sur l'île de la Certosa

Enfin, il est quelques rares événements collatéraux qui, à l'instar de l'exposition "Animated Scene" de John Gerrard, localisée sur l'île de la Certosa, nécessitent d'emprunter un vaporetto. L'artiste irlandais y présente les trois scènes, en temps réel, qu'il a lancées au début de l'exposition et qui évoluent lentement depuis. Les visiteurs de l'exposition peuvent repasser autant de fois qu'ils le souhaitent, mais jamais ils ne reverront exactement les mêmes spectacles. Dans les images, d'une véritable picturalité, le temps nous apparaît dans une dimension qui doit être celle précédant sa suspension. Les décors sont empruntés aux vastes paysages des grandes plaines américaines : une tempête de poussière, un silo à grain et une ferme d'élevage industrielle. Ces représentations s'inscrivent dans la tradition des peintures et photographies de paysage naturels ou industriels, mais les outils exploités par l'artiste sont similaires à ceux du monde des jeux vidéo. Or les scènes "calculées" par John Gerrard comptent parmi les rares œuvres de cette 53^e biennale évoquant l'évolution des pratiques artistiques à l'ère du numérique et des réseaux - bien que l'on trouve aussi le pavillon Internet, initié par les artistes Miltos Manetas et Rafael Rozendaal, que l'on visite à l'adresse www.padiglioneinternet.com.

